

La lapiaz de Druchaux (Jura vaudois)

Autor(en): **Aubert, Sam.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **90 (1939)**

Heft 12

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

intense pendant une heure et demie environ. Mais, deux heures déjà avant que l'astre du jour paraisse, elle est fortement ralentie et n'est plus capable d'utiliser intensément les réserves en carbone de l'atmosphère.

C'est donc dans ce bref espace de temps surtout, entre la nuit et le jour, que se produit la photosynthèse estivale dans la forêt de résineux, par temps clair.

* * *

La physiologie végétale, on le voit, a encore de nombreux problèmes à résoudre, à la solution desquels la sylviculture est hautement intéressée.

Rob.-Ch. Gut.

Le lapiaz de Druchaux (Jura vaudois).

De tout temps, les cavernes, les gouffres, les baumes, savoir les galeries, horizontales ou verticales, existant dans l'écorce terrestre, ont vivement excité l'intérêt des humains. Attrait du mystère ! Car, toujours à ce propos, leurs préoccupations se résument en ces mots : « que peut-il bien y avoir là-bas au fond ». Et c'est cette légitime curiosité qui nous a valu la découverte des étapes préhistoriques de l'évolution humaine, ainsi que de la faune, aujourd'hui disparue, qui vivait en des temps prodigieusement lointains.

Les lapiaz, ces surfaces rocheuses, horizontales, crevassées ou peu profondément cannelées, excitent-ils le même intérêt ? Oui et non ! Oui, parce qu'ils représentent un paysage très différent de celui qui les entoure ; que les crevasses souvent profondes qui les sillonnent exaltent l'ardeur des chercheurs d'aventures et même les invitent parfois à « robinsonner » dans leur intérieur. Non, parce que, du point de vue de « l'inconnu », ces formations rocheuses n'offrent pas le même intérêt que les cavernes ou les gouffres.

Mais les lapiaz attirent toujours l'attention des naturalistes et des sylviculteurs également, car, à ces derniers, ils posent un problème intéressant : leur nudité forestière est-elle naturelle ou artificielle et la forêt est-elle en voie de s'y établir ? Aussi, c'est à ce titre que je prends la liberté d'exposer, dans le « Journal forestier », les traits essentiels du lapiaz de Druchaux, situé sur l'alpage du même nom, à la commune de Ballens.

Ce lapiaz (altitude moyenne 1520 m) a une superficie de 9 ha. environ et réalise un plateau faiblement incliné vers le sud-est. L'ensemble des dalles qui constituent sa surface doit être le dos d'un anticlinal du Kimmeridgien, raboté dans la période quaternaire par un glacier descendant du Mont Tendre. Ces dalles sont sauvagement crevassées, toujours dans le sens de la pente et en même temps polies, glissantes, de sorte que la traversée de la localité n'est pas sans danger.

A la Vallée de Joux, les crevasses qui sillonnent plus ou moins profondément les dalles rocheuses sont appelées *laisines*. L'origine de ce mot m'est inconnue. On ne doit pas les confondre avec les cannelures ou rigoles, creusées à la surface des dalles par les eaux pluviales, toujours peu profondes, au profil transversal arrondi et, en général, dépourvues de végétation. Les *laisines* sont, au contraire, de véritables tranchées aux parois verticales, profondes souvent de 2 m et plus, larges de quelques décimètres à 1 m et davantage. Si les unes n'ont parfois qu'une faible longueur, chez d'autres cette dimension atteint plusieurs mètres.

Les plus profondes n'hébergent qu'une maigre végétation de mousses, ou même sont totalement nues. Des autres, au contraire, jaillit d'ordinaire une végétation herbacée exubérante. Mais les *laisines* ne sont pas les seuls évidements de notre *lapiaz*. On y remarque, en de nombreux endroits, des creux circulaires, aux parois plus ou moins verticales, habités par de hautes herbes. Dans la partie inférieure, une baume, trou profond d'une dizaine de mètres, conserve de la neige une bonne partie de l'été.

Au simple touriste, la traversée du *lapiaz* de Druchaux laissera le souvenir d'un site farouche, d'un lieu à éviter, tant la nature l'a hérissé d'obstacles à la marche. Mais le naturaliste reléguera les difficultés rencontrées à l'arrière-plan et toute son attention se portera sur l'étude du relief et de la végétation. Voyons un peu cette dernière, dans ses productions ligneuses essentiellement.

Ici ou là, on observe quelques épicéas, émergeant à la lèvre d'une *laisine*, habillée d'un banc de mousse. Mais le gros de la végétation ligneuse est formé de buissons. Les saules, les sorbiers, les chèvrefeuilles, les églantiers, les sureaux sont légion. On a donc affaire à la génération des bois blancs, à laquelle viennent s'ajouter, ô surprise, plusieurs pieds de rhododendron. Les pauvres, ils fleurissent mal ou très peu, car trop d'amateurs les connaissent qui s'empressent, à chaque saison, de cueillir les rameaux fleuris. Dans ces conditions, la plante peine à réparer le dommage et à fleurir; il est de moins en moins question de s'emparer brutalement d'une fleur rare, tel est le geste instinctif de trop de gens à qui pourtant, et depuis longtemps, on s'efforce de faire comprendre que mieux vaut regarder et admirer une plante bellement fleurie que la cueillir et l'emporter.

Le forestier s'intéresse spécialement aux arbres, c'est entendu; son regard se dirige en haut, mais ne sera-t-il pas attiré tout de même par les fleurs à l'éclatant coloris qui s'élèvent modestement au-dessus du sol? Evidemment! Et à Druchaux, il pourra contempler avec ravissement une floraison magnifique de l'anémone des Alpes, une des plus somptueuses créatures de la montagne.

Maintenant, ce *lapiaz* de Druchaux, aujourd'hui si dénudé dans son ensemble, a-t-il été boisé autrefois? D'abord, il est tout entier circonscrit dans la zone forestière du haut Jura. Ensuite, on observe à sa surface de nombreuses souches d'épicéa, en état de décomposition

avancée. Enfin, la périphérie, dont le relief avec ses dalles, ses laisines, ses dépressions est le même que celui du lapiaz dénudé, offre un boisement d'épicéas assez dense par places, plus maigre dans d'autres. Aussi la réponse n'est pas douteuse : le lapiaz a été jadis tout entier recouvert par la forêt. On a abattu celle-ci, probablement pour faire du charbon et, peu à peu, les forces destructrices de la Nature ont anéanti la végétation herbacée, desséché et enlevé l'humus, et mis les dalles rocheuses à nu, en un mot transformé les lieux en un désert.

Cependant la Nature ne se lasse jamais de reconstruire, de réparer les dommages que l'homme lui a causés et, actuellement, la végétation herbacée et buissonnante, dans son effort de colonisation, s'applique à reconquérir les lieux. Un bon pas en avant a déjà été accompli, mais le plus gros reste à faire.

Et la forêt, se reconstituera-t-elle ? Oui, parce que sous l'abri des buissons et même sur les plaques de gazon ou de mousse qui ont pris pied partiellement sur les dalles, on observe, ici et là, de jeunes épicéas, pépinière de la forêt future. Mais du temps passera jusqu'à ce qu'ils soient devenus ce qu'on attend d'eux ; car à 1500 m d'altitude, longs sont les hivers, lente est la croissance, lourd le poids des neiges. Et puis, il faut compter aussi avec les étés très secs, qui exercent une fâcheuse influence sur la végétation plaquée sur les dalles, y compris les petits épicéas dont les racines n'ont à leur disposition qu'un mince sol nourricier.

La Nature est ainsi : ses créatures sont soumises à des forces de vie et à des forces de mort. Mais dans le Jura, à peu près partout, la vie finit par triompher. Il en sera ainsi au lapiaz de Druchaux, la forêt se régénérera ; mais que de temps encore il faudra pour qu'elle revête de nouveau les dalles de son manteau protecteur ! *Sam. Aubert.*

Guide pour le choix et la préparation de semences forestières de qualité irréprochable.

(Elaboré par l'Institut fédéral de recherches forestières et l'Inspection fédérale des forêts, chasse et pêche.)

Considérations générales.

L'expérience nous apprend que, dans les Alpes, beaucoup de peuplements, créés au moyen de graines impropres à une utilisation en de tels lieux, vont à leur ruine. Elle enseigne aussi que, dans les Préalpes et sur le Plateau, il est des massifs étendus qui ne donnent nullement satisfaction au propriétaire en ce qui concerne, soit la capacité de résistance aux ennemis de l'arbre dans le monde végétal et le monde animal, soit la qualité du bois produit. Cela parce que ayant utilisé, pour leur constitution, des semences que l'on n'a pas pris soin de choisir et dont on ignore même l'origine.